

# LA RENAISSANCE

L'Homme Libre sur la Terre Libre

RÉDACTION :  
50, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES  
De 6 heures à minuit.

JOURNAL QUOTIDIEN  
2<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 41. — MERCREDI 11 MARS 1896  
Cinq Centimes

ADMINISTRATION :  
50, RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES  
De 9 heures à 6 heures

## LE CHANTAGE

J'ai un faible pour ces mots bizarres dont l'anachronisme est comme un chiendent poussé dans le parterre des fleurs de rhétorique et que leur parfum d'argot rend chers à mon flair de Parisien. Ce sont aussi des aventuriers qui apparaissent tout d'un coup dans la langue française avec une fortune subite qui fait l'épatement des populations.

Le chantage ! Qu'est-ce que c'est que cela ? D'où vient-il, où va-t-il ? Quelle est sa fonction sociale ? Le procès qui s'ouvre à ce propos nous l'apprendra-t-il ?

Bien souvent je me suis demandé, en dehors des considérations qui régissent la Société actuelle dans laquelle nous évoluons, par quelle définition je synthétiserais cette expression. Je viens d'y réfléchir plus longuement en faisant appel à toute la logique et la mansuétude dont je suis capable pour cet examen des actes d'autrui et des miens. En face de cette mode que ses exigences sont en train de perdre, je me suis arrêté quelques minutes à étudier les fanfreluches dont elle s'orne. Mon esthétique intime en a éprouvé tout d'abord comme du déplaisir, mais cette optique personnelle n'a de valeur que pour ma seule individualité qui répugne à l'ordre des combinaisons dans la lutte pour la vie.

Aussi, me suis-je immédiatement défendu de l'entraînement à juger les œuvres et manœuvres de mes contemporains à qui la responsabilité en incombe uniquement, pour n'assister qu'en spectateur à la revue express que je passais mentalement.

Alors — si le chantage n'est qu'une réquisition féroce ou hypocrite de la bonne volonté du sollicité — je n'ai vu que des gens chantant sans voix aujourd'hui et conduisant les chœurs demain. La plupart de nos actes se jouent sur des airs différents.

Il est peu de quiétudes que nous abandonnions sans y être contraints ; il est peu de promesses qu'on ne nous ait arrachées par la menace ou la persuasion. Le nombre serait restreint des services que nous avons rendus sans rien espérer en échange et nous pourrions bien avouer que le bonheur du prochain nous trouvés souvent au coin de sa route. C'est logiquement et cruellement humain !

Mais ces petits faits qui se passent à la cantonnade, n'attendant que la petite mise en scène du roman psychologique, ne sauraient retenir l'attention des grands témoins de la morale, qui se réservent pour les concertos politiques, financiers ou économiques. Aussi bien est-ce eux que nous écoutons, car notre amour du panache et de l'extraordinaire se répercute sur toute notre vie, et rien ne compte que ce qui peut être jeté en pâture à la curiosité publique.

Or, si la confession d'un candidat politique pouvait être sincère, elle nous démontrerait que, dès les premiers pas dans la forêt électorale, celui-ci a trouvé le chantage du vote embusqué. Un de mes amis qui a tâté, l'année dernière, de l'élection au conseil général, me disait que pour la probabilité de dix voix il faisait la promesse d'un bureau de tabac ou d'un emploi. La démission en blanc des blanquistes, l'abandon de la moitié des indemnités législatives des allemandistes, pour pratiques qu'ils soient sont-ils autre chose que du chantage sentimental ?

S'il n'allait pas contre les intérêts des

financiers d'étaler sa conscience devant le client, on verrait quelle haine nourrit le banquier à l'endroit de celui qu'on nomme improprement M. Gogo, lequel n'accorde sa confiance que devant la promesse du beaucoup pour cent. Où est-il le coulissier qui pourra se vanter de réhabiliter le mot de spéculation ? Quel est le bas de laine qui consentira à ce que ses pièces de quarante sous ne lui rapportent que deux francs ?

Hélas ! tout ne chante que chantage autour de nous : l'Etat qui ne nous laissera boire, manger ou dormir, si on ne lui donne sa petite commission ; la Religion qui nous menacera de la colère de ses dieux, si on ne lui bâtit des temples et des budgets ; la Famille qui nous tendra des embûches si on ne lui donne sa part de sentimentalité et d'argent ! Mais, hélas ! trois fois hélas ! c'est nous qui sommes l'Etat, la Religion, la Famille ; c'est nous les professeurs de chant et les chanteurs tout à la fois ! Nous avons de quoi nous plaindre et nous pouvons craindre. Cruelle énigme ! mais énigme en le mystère de laquelle repose tout l'intérêt de l'existence.

Les comparaisons que l'on juge en ce moment ne sont donc que des gens pressés qui n'ont pas su rester dans l'honnête médiocrité recommandée par la prudence et leur plus grand crime, s'ils sont coupables, ne sera sans doute que d'avoir augmenté le registre d'un jeune millionnaire dont la voix d'or semblait à tout le monde avoir de si bonnes dispositions pour le chant.

EDMOND CHAR.

## Révérence parler !

### LE JOURNAL DE ZUZU

J'ai dit à cette enfant :

— Que n'écris-tu le journal de ta vie ?  
— J'y songeais.

Avec une gravité émue, quasiment, je sortis d'un tiroir un petit cahier relié en maroquin du Levant vert-sauge, et dont les pages vierges se nacrèrent selon la norme du pur Japon. Plus une plume d'or.

— Prends !  
— O mi ! tu me diles.

... Et Zuzu m'exprima sa reconnaissance. Ha ! on a beau blaguer. Il est des choses immuables : l'amour, la goutte de rosée qui tremblote sur un brin d'herbe, le chapeau de Zo d'Ava...

Zuzu se recoiffait. Soudain, elle s'écria :

— Quel titre ?  
— C'est vrai, il te faut un titre. Si tu adoptions : Faits et Gestes.  
— Tu crois ? me demanda-t-elle en souriant.  
— Pourquoi non !

Sur la première page de son journal, bien au milieu, en grosse appliquée, la soëve écrivit :

### Mes Fesses et Gestes

— Parfait ! affirmai-je.  
Elle sécha, tourna le feuillet et inscrivit la date : 4<sup>e</sup> janvier 1896. Puis elle leva sa plume, comme pour ordonner le silence, se figea en la posture d'une qui entend des voix.  
— Donne-m'en encore, supplia-t-elle.  
— De quoi ?  
— Des impressions.

... Zuzu se recoiffait.  
— Es-tu assez documentée ?  
— Oh oui !

Elle reprit la plume. Avec des pleins pleins d'intentions, des déliés frémissants d'allusions, des barres de t qui en disaient long, des points d'i qui savaient ce que parler veut dire, elle traça ces simples mots :

« Les jours heureux n'ont pas d'histoire. »  
HARLES VIGNIER.

## DES PETITS PAPIERS

Je m'occupe de chevaux, monsieur le président.

— Ce n'est pas un métier, ça !  
— Ah ! j'ai travaillé très sérieusement : j'ai fait, avec mon ami, M. X..., des études particulières sur la ferrure.  
— Oui, un ferrurier, observe le président. au milieu des rires de l'auditoire.

Ce dialogue se vivait, hier, en un mauvais lieu parisien, proche les brasseries, entre deux personnes : l'une, M. de Civry, l'autre, un sieur Planteau, de son métier jeteur.

Le premier est un des accusés du Procès dit des Sept, étrange procès dont l'accusateur, le vrai, hors le quelconque et certes malpropre robin dont c'est la coutumière besogne, est une petite charogne malpropre qui pustula une brève existence de richard noceur, jusqu'à la finale culbute, sur un lit d'hôpital militaire : Max Lebaudy.

Point n'est venue l'heure de dire tout ce que de basses rancunes est accumulé en cette affaire, point n'est venu le moment de désigner tel témoin, mouton, d'abord, à charge ensuite, après quelques longues minutes d'arrestation, que vint interrompre une pression gouvernementale ; point n'est l'instant de nous indigner autour des aboyeurs du papier, silencieux toujours quand libre était le prévenu, dont la poigne est forte, mais qui, de suite bouclées les portes de quelque Mazas, hululent à l'injure, et aboient à la guillotine.

Mais pourquoi ne point d'un geste arrêter cette première formule : rôle singulier de ce Planteau.

Ah ça, mal planté, serait-ce seulement pour la joie d'un mot bien banalement spirituel, que vous vous rendez si grotesque, est-ce simplement par crasse ignorance du crasseux légiste que vous désirez paraître ? Depuis quand cette formule : « Je m'occupe de chevaux » entraîne-t-elle cette réponse : « Ce n'est pas un métier, ça » ? Ou vous êtes le dernier des ânes, ou le plus grotesque des misérables.

Que font vos galonnés de la remonte ?  
Que font vos employés des haras ?  
Ils s'occupent de chevaux.

Et cette immondice, en train de pourrir, la joie de la Marsy, et l'actuelle jouissance des robins, le sieur Max, que fit-il pour ne point sembler totalement une inactive brute ?

I s'occupa de chevaux.  
Et sur les hippodromes, souventes fois, il vola.

Ta bouche, Planteau !

HENRY DUPONT.

M. Georges Massol, le fils du colonel M. Massol, l'ancien commandant de la garde républicaine, épousera prochainement Mlle Marie-Louise Jeannet.

M. Massol revient de Tombouctou ; il est un des très rares Européens qui y soient allés.

Les collections qu'il a rapportées de là-bas sont les plus belles.

Nous souhaitons aux jeunes époux tout le bonheur dont ils sont dignes.

Hier, à l'inauguration de la galerie Redfern, foule nombreuse. Dans un salon, autour d'une petite table à thé, un groupe de lettrés et d'artistes : MM. Marcel Roger, François de Fontvieille, François de Nion, Gaston Lagrange, Tallement, Maurice Barrès, etc.

Un de nos amis, M. René Grandcour, est mort hier, en pleine jeunesse. Il avait collaboré aux journaux d'avant-garde et était, en toutes choses, un aimable et intelligent artiste.

Veuille la famille de notre ami accueillir ici nos compliments de condoléance.

Les expositions se succèdent, à Londres, sans interruption depuis le commence-

ment de l'hiver, et leurs organisateurs ont le talent d'en accroître l'intérêt par d'ingénieuses innovations. C'est ainsi que la Société des aquarellistes anglais a eu cette année l'idée de joindre aux œuvres des artistes contemporains, toute une série rétrospective d'aquarelles de maîtres anciens. A côté des *Hespérides* de M. Burne Jones, des *Vues de la Méditerranée* de M. Mac Whirter, des *Paysages anglais* de M. Wilfrid Ball, on a réuni une collection importante des œuvres de Turner, David Cox, William Hunt, Fielding, Walker et Houghton, qui permettent de suivre l'histoire de la peinture à l'eau depuis le commencement du siècle.

TALLEMANT.

### SOURIRES JAUNES

Si tu as rendu service à ton pays, sois modeste. Contente-toi de laisser rougir ta boutonnière.

Pour étourdir une belle, donne l'essor à ton pathos le plus dithyrambique, mais que ton langage seul n'ait ni queue ni tête.

PAUL MASSON.

## Les Dupes du mot

PAR

GEORGES DEHERME

Réagissant contre le niais sentimentalisme des communistes, les individualistes, il y a quelque dix ans, exaltèrent l'égoïsme dans une petite revue, fondée par nous, l'*Autonomie individuelle*, et dans divers groupes.

Cette exagération était alors nécessaire. Il fallait s'affirmer. Mais, mal comprise, cette outrance pouvait devenir dangereuse. Les idées absolues sont toujours de grandes forces. Malheureusement, adoptées par des cerveaux simplistes, des illettrés ou des dégénérés, elles deviennent parfois des forces mauvaises. Une excellente méthode logique et pratique serait, dans le raisonnement, de ne jamais perdre de vue la relativité de la vérité, et d'agir presque toujours comme si elle était absolue.

Depuis dix ans, les individualistes, à Paris surtout, se sont multipliés. Mais les néophytes, pour la plupart transfuges du communisme, en adhérant à une doctrine plus positive, n'ont pas abandonné leur illogique absolutisme.

Ils sont restés les dupes du mot. Pour le penseur, les faits, les idées qu'ils évoquent, la synthèse qui formule les lois sont tout. L'étiquette, plus ou moins exacte, qu'il met sur sa doctrine ne vient qu'*a posteriori* et n'a en soi aucune importance.

Tout autre est le sectaire. Ayant accepté après plus ou moins de réflexion, plutôt *a priori*, tel ou tel qualificatif en *iste*, il y soumet toutes ses perceptions, toutes ses aperceptions. Il ne voit que les faits qui lui semblent justifier sa théorie. Les autres, il les ignore ou les voit mal. De là une propension bizarre à faire entrer

arbitrairement dans l'expression qu'il a  
choisit des concepts qu'elle ne comporte  
pas. Vous voyez que M. Marinel nous  
déclare un jour — et il le croira —  
qu'il y a une manière individualiste de  
dernier degré de la décadence. C'est homme,  
c'est Frédéric Nietzsche.

Le mot n'est rien sans la conscience  
qu'on en a. Et le concept ne subsiste  
que par le jugement. Or celui-ci, ne sac-

croit que lorsque les instincts décrois-  
sent.  
Pêcher le déchaînement des instincts  
au nom de l'individualisme, c'est, au

contraire, détruire toute individualité.  
S'élever contre la morale au nom de la  
liberté, c'est empêcher la seule liberté

possible : la suppression de l'Etat. « Le  
gouvernement est une fonction corréla-

tive de l'immoralité de la société », a dit  
Spencer. La volonté a besoin d'être for-

titée par une discipline sévère qui ré-  
trène énergiquement les instincts. A

rencontrer le caractère. Marguerite  
Ducrocq passait : je fus curieux de suivre

sa route. A aucun point de vue je ne le  
regrette.

D'abord ce me fut un plaisir de la voir,  
puis je fus contrain dans mon idée que

nous théorisons trop, et étroitement, et  
que se réalisent, par des moyens qu'on n'a

point préconisés dans les réactions publi-  
ques, ou les prétendus révoltes jouen-

tes, comme les Ce-  
sars, les Borgias, les Bourbon, les Lebaday

se dissolvent dans l'imbecillité, le crime  
ou la folie.

« A chaque selon ses œuvres », ou en-  
core les processus biologique et socio-

logique qui déterminent la différenciation  
des organes, la spécialisation des fonc-

tions, la hiérarchie, l'hétérogénéité, l'in-  
tégration.

Liberté signifie uniment liberté politi-  
tique, c'est-à-dire le minimum possible,

jusqu'à l'absence complète, de coercition  
gouvernementale.

Solidarité indique, sans plus, qu'il y a  
une certaine relation entre les membres

d'une même famille, entre les familles  
d'un même groupe social, entre les so-

ciétés ; entre les individus d'une même  
race et entre les races. Il n'y a pas

de perpétuelle et d'ancienne parties. Les  
êtres entre les individus et entre les so-

ciétés se resserrent au fur et à mesure  
du développement social. Pour trouver

des individus et des familles, il faut remon-  
ter jusqu'à l'origine biologique, il faut remon-

ter jusqu'à l'origine pathogène que  
notre sang les virus pathogènes que

nous ont transmis nos ascendants. Nous  
payons de notre santé, de notre souffrance,

de nos vices, de notre cerveau leurs de-  
bauches, leurs fautes et leur bêtise. Et

la volonté de l'individu, lui faire une  
légalité ou l'évolutionnaire ; fortifier

dentelles, les sens de Ducrocq, de Liane  
de Pougny et d'Otero ont fait à l'ennemi

bourgeois, commencé par la désorga-

### LA CHANSON LIBERTAIRE

(Suite)

La nécessité toute matérielle tyoga-

phique a forcé hier la coupure en deux  
se, et grâce à la décomposition vicieuse

de la noblesse — et ne déplote plus que  
sur les scènes s'exhibent des cochers,

des leviers, des bûches, etc. Et nous devons à  
nos aides, les si jolies semences de dis-

ca se décompose. Et nous devons à  
nos aides, les si jolies semences de dis-

solitaires, quelques chiens.  
Nous aurions mauvaise grâce à les

leur chicaner.  
Je vais de ce pas en acheter un à l'in-

tenion de Mlle Ducrocq...  
Quant à la Chanson libertaire, elle

aura son tour. Aujourd'hui prépare  
demain ; et du train dont la mène ces

jolies filles, la bourgeoisie n'en a pas  
pour longtemps.

C'est au concert des *Debutants* que je  
rencontrai le caractère. Marguerite

Ducrocq passait : je fus curieux de suivre  
sa route. A aucun point de vue je ne le

regrette.  
D'abord ce me fut un plaisir de la voir,

puis je fus contrain dans mon idée que  
nous théorisons trop, et étroitement, et

que se réalisent, par des moyens qu'on n'a  
point préconisés dans les réactions publi-

ques, ou les prétendus révoltes jouen-  
tes, comme les Ce-

sars, les Borgias, les Bourbon, les Lebaday  
se dissolvent dans l'imbecillité, le crime

ou la folie.  
« A chaque selon ses œuvres », ou en-

core les processus biologique et socio-  
logique qui déterminent la différenciation

des organes, la spécialisation des fonc-  
tions, la hiérarchie, l'hétérogénéité, l'in-

tégration.  
Liberté signifie uniment liberté politi-

que, c'est-à-dire le minimum possible,  
jusqu'à l'absence complète, de coercition

gouvernementale.  
Solidarité indique, sans plus, qu'il y a

une certaine relation entre les membres  
d'une même famille, entre les familles

d'un même groupe social, entre les so-  
ciétés ; entre les individus d'une même

race et entre les races. Il n'y a pas  
de perpétuelle et d'ancienne parties. Les

êtres entre les individus et entre les so-  
ciétés se resserrent au fur et à mesure

du développement social. Pour trouver  
des individus et des familles, il faut remon-

ter jusqu'à l'origine biologique, il faut remon-

ter jusqu'à l'origine pathogène que  
notre sang les virus pathogènes que

nous ont transmis nos ascendants. Nous  
payons de notre santé, de notre souffrance,

de nos vices, de notre cerveau leurs de-  
bauches, leurs fautes et leur bêtise. Et

la volonté de l'individu, lui faire une  
légalité ou l'évolutionnaire ; fortifier

dentelles, les sens de Ducrocq, de Liane  
de Pougny et d'Otero ont fait à l'ennemi

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

début, un essai de libération de la pen-

sée humaine, ne put avoir de l'achon

que sur une société gangrenée qui à

Liane, Otero et Ducrocq ont dressé d'im-

puddiques statues ; que la tentative révo-

lutionnaire de la fin du précédent siècle

se, et grâce à la décomposition vicieuse

de la noblesse — et ne déplote plus que

sur les scènes s'exhibent des cochers,

des leviers, des bûches, etc. Et nous devons à

nos aides, les si jolies semences de dis-

ca se décompose. Et nous devons à

nos aides, les si jolies semences de dis-

solitaires, quelques chiens.  
Nous aurions mauvaise grâce à les

leur chicaner.  
Je vais de ce pas en acheter un à l'in-

tenion de Mlle Ducrocq...  
Quant à la Chanson libertaire, elle

aura son tour. Aujourd'hui prépare  
demain ; et du train dont la mène ces

jolies filles, la bourgeoisie n'en a pas  
pour longtemps.

C'est au concert des *Debutants* que je  
rencontrai le caractère. Marguerite

Ducrocq passait : je fus curieux de suivre  
sa route. A aucun point de vue je ne le

regrette.  
D'abord ce me fut un plaisir de la voir,

puis je fus contrain dans mon idée que  
nous théorisons trop, et étroitement, et

que se réalisent, par des moyens qu'on n'a  
point préconisés dans les réactions publi-

ques, ou les prétendus révoltes jouen-  
tes, comme les Ce-

sars, les Borgias, les Bourbon, les Lebaday  
se dissolvent dans l'imbecillité, le crime

ou la folie.  
« A chaque selon ses œuvres », ou en-

core les processus biologique et socio-  
logique qui déterminent la différenciation

des organes, la spécialisation des fonc-  
tions, la hiérarchie, l'hétérogénéité, l'in-

tégration.  
Liberté signifie uniment liberté politi-

que, c'est-à-dire le minimum possible,  
jusqu'à l'absence complète, de coercition

gouvernementale.  
Solidarité indique, sans plus, qu'il y a

une certaine relation entre les membres

d'une même famille, entre les familles

d'un même groupe social, entre les so-

ciétés ; entre les individus d'une même

race et entre les races. Il n'y a pas

de perpétuelle et d'ancienne parties. Les

êtres entre les individus et entre les so-

ciétés se resserrent au fur et à mesure

du développement social. Pour trouver

des individus et des familles, il faut remon-

ter jusqu'à l'origine biologique, il faut remon-

ter jusqu'à l'origine pathogène que

notre sang les virus pathogènes que

nous ont transmis nos ascendants. Nous

payons de notre santé, de notre souffrance,

de nos vices, de notre cerveau leurs de-

bauches, leurs fautes et leur bêtise. Et

la volonté de l'individu, lui faire une

légalité ou l'évolutionnaire ; fortifier

dentelles, les sens de Ducrocq, de Liane

de Pougny et d'Otero ont fait à l'ennemi

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

bourgeois, commencé par la désorga-

Guerre, le général Ricotti;  
 Marine, M. Bria;  
 Affaires étrangères, M. Honoré Gastani,  
 Duc de Sermoneta;  
 Justice, M. Casta, sénateur;  
 Finances, M. Branca;  
 Trésor, M. Colombo;  
 Travaux publics, M. Perazzi, sénateur;  
 Instruction publique, M. Gianturo;  
 Agriculture, M. Guicciardini;  
 Postes et télégraphes, M. Carmine.  
 Une dépêche datée de Rome, midi, annonce que le ministère Rudini est officiellement constitué.

**Rome : Des mots ! Des mots !**

D'après des nouvelles envoyées de Rome aux journaux allemands, le roi aurait obtenu de di Rudini qu'il se montrât moins intransigent dans la politique africaine. La politique du nouveau cabinet consisterait à ne conclure la paix avec Menelik qu'après avoir remporté quelques succès militaires, destinés à relever le prestige de l'armée italienne. — En général, l'occupation se bornerait à l'Érythrée.

**LA CITÉ**

**Le VAILLEUR :** « L'ex-premier ministre Rainaldy, débarqué hier à Marseille sera conduit à Alger en attendant que le gouvernement lui ait trouvé une nouvelle résidence d'exil. On... n'est pas encore fixé sur les conditions dans lesquelles l'ex-premier ministre vivra dans cette résidence, et quel traitement l'Etat lui assurera... »

Avec ça ! Te souviens-tu du Petit Roi Cambodge, brave gouvernement, venu à Paris, dans l'espérance que tu serais honneur à ta signature ? Allons, les traités gênants, nous savons avec quelle désinvolture tu les annules ! Bien heureux encore lorsque tu ne te livres pas à des vœux de fait sur tes prisonniers. Hein, gentille Marianne, je sais une petite histoire que nul journal honnête (?) jadis, ne crut devoir accepter ? C'est égal, il fut courageux le Petit Cambodgien ! Avec quel mépris il a craché sur la petite marchandise décorative et avec quel dégoût il s'est écrié, en la jetant au nez du commissaire : Peuple de flous, tu ne déshonoreras pas, du moins, avec ton hochet, ma poitrine de Roi.

Et où est-il, maintenant ? M. Hanotaux, historien à ses heures, écrivait-il cette phrase, "en doute, et nous dirait-il où est ce petit Révolté royal ? Peut-être ! Brav' gouvernement ! Brav' général ! Honnêt' Marianne ! — Tas de canailles. Il n'y a pas des compagnies de discipline que pour les soldats, pas vrai, mon cher monsieur Ahn ?

**Petites annales de la Décadence**

Au Grand Café, hier soir, vive altercation entre ces dames. — (ces dames ?) — Mademoiselle Rebecca, jeune et jolie juive bien connue dans son monde, s'est crepée le chignon, — (le chignon ?) — avec Madame

**SOYONS SENSÉS...**

Je suis contre le droit de punir :

- 1° Parce que, selon moi, il n'y a pas de coupables ;
- 2° Parce que, s'il y avait des coupables, on ne pourrait punir ni tous les coupables, ni les vrais coupables, ni les plus grands coupables.

Le droit de punir l'escroquerie est écrit dans tous les codes de la chrétienté. La plus vaste escroquerie est le Denier de saint Pierre. Quel juge songe à instruire contre Léon XIII, prévenu de « manœuvres frauduleuses tendant à faire naître l'espérance d'un bonheur chimérique » ?

Le procès d'aujourd'hui nous montre aussi que les vrais coupables échappent à la répression.

Je vois sur les bancs de la correctionnelle d'anciens sous-officiers, un ancien officier. Je n'y vois pas d'officiers en activité.

A qui fera-t-on croire que les faveurs accordées à Max n'ont rapporté de l'argent qu'aux pékins ?

Les officiers qui décidèrent le changement de résidence n'ont rien touché !... A qui le fera-t-on croire ?

« Je suis homme, donc corruptible », pourrait être émis en axiome. « Je suis officier, donc incorruptible », est une affirmation que démentent et toute la physiologie et toute l'histoire.

Bernadotte était officier, et il a trahi « sa patrie ».

Bonaparte était officier, et il a abandonné « l'armée » en Egypte.

Max avait de la galette. Tout l'entourage a tenté d'y mordre. Les officiers comme les autres.

Je cherche au rôle de la onzième chambre le nom du commandant de Vernon.

Pourquoi taire et ce nom et le nom des autres galons qui opérèrent !

La « Grande Muette » a surtout besoin qu'on fasse silence... A propos de chantage, que penses-tu, raisonnable lecteur, de cette très sensée antithèse ?

PAUL MARTINET.

PASSANT, LA "RENAISSANCE" REÇOIT DES ABONNEMENTS DE DIX JOURS.

PASSANT, COIFFE-TOI CHEZ LES SPÉCIALISTES, ET N'OUBLIE QU'AU PREMIER RANG DES SPÉCIALISTES FIGURE DELION, 24, BOULEVARD DES CAPUCINES.

de Cherbinou, au grand divertissement de la galerie. Passant devant son ex-prospect... eur, la précieuse Rebecca s'était écrié narquoise :

— Vous l'avez, le joli pardessus beige, mignonne ?

— Sale juive ! avait fait dédaigneusement la Cherbinou.

Un pugilat avait suivi. On s'était interposé, calmant ces dames, dont les griffes sortaient déjà, roses et pointues, telles des chailles effarées.

Tous les jeunes cocots présents cancanient à qui mieux mieux. On en parlera sans doute encore jeudi, au Bal Bullier et... dans toutes les gouttières de Paris. Dans l'assistance : Mme de Saint-André, d'Aumale, Belle Otez-Rot, La Pie-Conard, Pomme d'Api, baronne d'Oison, princesse de Chic-Stine, et enfin la Gazette des Batignolles et Tutti-Quanti.

(A suivre.)

**Ceux qu'on regrette**

Henri du Cleuziou, écrivain d'art, auteur de la *Poterie Gauloise* et de différents ouvrages remarquables.

**Théâtre de Riom (suite).**  
 6<sup>e</sup> tableau. — La folie au pilori.

**Honnête homme**

L'abbé T... qui tint, pendant quelque temps, une institution de jeunes gens, avenue de Villiers, a été arrêté hier sous l'inculpation d'escroquerie.

Vous entendez bien, seulement pour escroquerie, pour une fois, sais-tu, qu'il n'y a pas une affaire de mœurs qui s'y greffe, je crois qu'il est utile de le signaler. Un bon point pour le clergé.

**Socialismes.**

Un candidat socialiste, Charlet, s'est fait arrêter pour escroquerie. Et d'un !

**Voyage alpestre.**

La Compagnie du Gouffre (montagne russe) vient de se voir combler. MM. Gaga et Gogo sont nommés administrateurs provisoires.

LE VAILLEUR.

**L'Amnistie.**

M. di Rudini a assuré à un ami que le 14 mars tous les condamnés des tribunaux militaires seront amnistiés.

Le nouveau ministère a l'intention de réduire les peines des condamnés au domicile forcé.

Demain, les républicains célébreront une cérémonie commémorative à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Mazzini.

Une couronne sera déposée sur le buste de Mazzini au Capitole.

**PARIS-PLAISIRS**

**Le Manteau d'Arlequin**

Ce soir :  
 Opéra : *Tannhäuser*; Comédie-Française, *Gros e Fortune*; Opéra-Comique : *Orphée*; Odéon : *Ise Danicheff*.

A la demande des familles, les Folies-Dramatiques donneront le jeudi de la Mi-Carême une matinée supplémentaire de leur amusant succès, la *Fiancée en loterie*, dont la musique d'André Messager charme autant le public que l'excellente distribution, parmi laquelle nous citerons Jean Périer, Hiltmans, Vauthier, Pierre Achard, l'incomparable Augustine Leriche et la jolie Cassive.

La direction des Menus-Plaisirs vient d'engager Taillade pour créer le principal rôle dans la nouvelle pièce qu'en ce moment l'on répète activement à ce théâtre.

**PETITES NOUVELLES.** — Mévisto vient d'être engagé au Théâtre de la Chanson, passage de l'Opéra. Avec les poètes chansonniers Marcel Legay, Bonnaud, Lindex, Numa Blès, Bachmann, Dayle, Mme Derives, etc., et *Pierrot puni*, le délicieux opéra comique de Cieutat, que jouent avec beaucoup de brio Mlle Jeanne Darthenay et MM. Honoré D. Janin, ce charmant petit théâtre fait tous les soirs salle comble.

**Cyclisme**

C'est dimanche qu'aura lieu au Vélodrome d'hiver, le match de six heures, où l'on verra aux prises les deux meilleurs *slayers* allemands, Gerger et Fischer, contre Huret et Baugé.

Huret a l'intention de renouveler l'entraînement son essai de 100 kilomètres. Il espère battre tous les records qu'établissent dimanche son camarade Baugé dans son match de 100 kilomètres contre Tom Linton.

— Les travaux de réfection du Vélodrome de la Seine sont en bonne voie. Il s'agissait, comme l'on sait, de remplacer le pavé de bois de la piste par du ciment. De plus, la piste elle-même, se verra modifiée. Les virages seront relevés et la ligne d'arrivée élargie de 1 m. 50.

**Palais-Bourbon**

Réjouissons-nous l'élection de Wilson est validée.

A quand la mise aux enchères des fauteuils parlementaires ? Il y a là un moyen d'équilibrer ce pauvre budget que nous signalons à la commission du *dito*. Bien plus pratique que l'impôt sur le revenu !

Entre temps, discussion sur une ligne de chemin de fer de Sarlat à Nontron... de l'air, comme dit mon excellent confrère Patrick, projet auquel M. Chavoix refuse la sienne.

Sur ce, comme le rapporteur (cafarin en terme d'écolier) du projet de loi sur les Sociétés de secours mutuels est malade, on lève la séance et on s'ajourne à vendredi afin de fêter dignement la Vache enragée.

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE du 11 mars 1896

**L'Aveugle musicien**

PAR

**VLADIMIR KOROLENKO**

IX

Maxime, lui, ayant compris que l'inquiétude si singulière du petit garçon ainsi que son évanouissement subit devaient être attribués à la trop grande abondance des sensations venues accabler son esprit, demeurait songeur et hochait la tête. Il se rangea au parti de, dorénavant, ne laisser pénétrer que graduellement les impressions jusqu'au cerveau de l'enfant convalescent, et après les avoir décomposées en leurs parties constitutives.

Jusqu'à-là, les fenêtres de la chambre où Pierre était couché avaient été soigneusement fermées. A mesure qu'il se rétablissait, on les laissa ouvertes un temps, selon une progression. Puis, on le conduisit à travers les appartements ; puis, sur le perron ; puis, dans la cour ; puis, au jardin. Et, aussitôt que sa physiologie trahissait une curiosité, sa mère lui dénommait et expliquait les sons venant l'intéresser.

— Ceci, c'est la corne du berger, qu'on entend, arrivée de derrière la forêt... disait-elle. Cela, c'est le chant de la fauvette, qu'on distingue, au milieu du pipement d'une volée de moineaux... Voici la cigogne, qui pousse son cri sec, du haut de la roue où elle est perchée... (1) ces jours derniers, elle est arrivée de pays lointains, et, aujourd'hui, la voici qui fait son nid sur le vieux refuge accoutumé... »

Et le petit garçon tournait vers sa mère un visage éclairé par la reconnaissance. Il lui prenait la main, hochait la tête et continuait d'écouter avec une attention pleine d'intelligence réfléchie.

(1) Dans la Petite Russie et en Pologne on érige de hauts poteaux surmontés de vieilles roues en lesquelles les cigognes viennent faire leurs nids. (Note de Korolenko)

X

Il commençait à poser des questions sur tout ce qui excitait sa curiosité. Sa mère et, plus souvent encore, l'oncle Maxime lui donnaient des indications sur les multiples êtres, les divers objets produisant tel ou tel bruit déterminé.

La parole maternelle, plus vive et plus brillante, faisait sur l'enfant une plus forte impression ; mais cette impression était très douloureuse. La jeune femme, souffrant elle-même du mal de son enfant — ce que trahissait la forte émotion de son visage, l'affliction profonde et la désolation navrante de son regard, — faisait l'impossible pour arriver à lui donner la sensation des formes et des couleurs. Hélas ! le petit aveugle avait beau fixer son attention, froncer les sourcils et plisser son front de rides — légères, — on sentait qu'il travaillait à la solution d'un problème trop ardu, en lequel son entendement éternébré se débattait pour arriver à tirer de données indirectes quelque représentation nouvelle, et que ses efforts demeureraient toujours vains.

A ce spectacle, l'oncle Maxime, mécontent, contractait ses sourcils ; et, dès que les larmes commençaient à scintil-

ler aux yeux de la mère et que pâlisait le visage de l'enfant sous la concentration des efforts cérébraux, écartant sa scour, il intervenait dans l'entretien par des récits pour l'invention desquels il avait recours principalement aux idées d'espace et de son. Le visage du petit aveugle, de ce fait, revenait à une expression plus calme.

— Eh bien ! comment est-il celui-là ? est-il bien grand ? demandait Pierre, en désignant la cigogne qui, juchée sur son poteau, faisait de son bec un bruit pareil au roulement paresseux du tambour. Et, selon l'habitude contractée pour la pose de pareilles questions — auxquelles l'oncle Maxime répondait en l'avertissant du point où il devait s'arrêter — il écartait les mains.

Voici qu'il les a écartées complètement. Et l'oncle Maxime lui disait :

— Non ! il est encore beaucoup plus grand que cela. Si on l'introduisait dans ta chambre et qu'on le posât à terre, sa tête dépasserait le dossier d'une chaise.

(Traduit du russe)

FATERNÉ ERRICHON.

A suivre.

### Au Luxembourg

Ajournement de la délibération sur le projet de loi relatif aux Sociétés coopératives et à la participation aux bénéfices.  
Participation ! Quel vocabulaire... O la peau !  
Ajournement de la modification de l'article 210 du Code civil (le susdit vise le divorce).  
Ajournement de la séance à vendredi.  
Ajournement... oh ! assez !

## MOUVEMENT SOCIAL

Le Groupe des Etudes économiques, rue 74 de Ménilmontant, 70, convoque ses membres pour aujourd'hui, mercredi, au lieu de vendredi.

Samedi 14 mars, grande fête familiale organisée par les groupes libertaires de la rive gauche au profit de la propagande dans la salle du Moulin de la Vierge, 102, rue de Vanves à Paris. A 8 h. 1/2, concert; à 11 h., conférence; à minuit, bal de nuit avec orchestre.  
Prix d'entrée 75 cent. donnant droit à un billet de tombola.

### Dans les Groupes

Les Libertaires du XI<sup>e</sup> arrondissement. — Réunion tous les samedis pour le XI<sup>e</sup>, 70, rue d'Angoulême, à 9 heures du soir; les lundis même heure, 2, rue de Meaux (XIX<sup>e</sup>); les dimanches à 8 heures du soir, 1, rue du Liban (XX<sup>e</sup>).

BOULOGNE-SUR-SEINE. — La Jeunesse révolutionnaire libertaire se réunit tous les jeudis à 8 h. 1/2 du soir, maison Cantillon, 1, route de la Seine.

COGNAC. — Les camarades se rencontrent tous les dimanches soir à 5 heures, place François I<sup>er</sup>, Café du Chalet.

SAINTE-CHAMONNE (Loire). — Les camarades et tous ceux qui intéressent la question sociale, sont invités à se rencontrer tous les samedis soir, au café du Nord, rue Vignotte.

SAINTE-DEMIS. — Jeunesse libertaire. — Tous les samedis, à 8 h. 1/2, chez Pavoine, 28, rue Samson, causeries par divers camarades.

TOULOUSE. — Le groupe des Libertaires de Toulouse invite tous les groupes révolutionnaires à venir discuter contradictoirement les questions sociales tous les samedis, à partir de 8 h. 1/2 du soir au café Morin, 26, boulevard de Strasbourg, au premier étage.

### Pour Kropotkine

L'union socialiste révolutionnaire du sixième arrondissement (parti ouvrier), dans la séance du 6 mars, a voté à l'unanimité un ordre du jour protestant contre l'expulsion de Kropotkine.

Le Comité Central socialiste intransigeant révolutionnaire du XVIII<sup>e</sup> arrondissement (adhérent

à la Ligue intransigeante socialiste) a également voté un ordre du jour protestant contre l'expulsion de Kropotkine.

## BULLETIN FINANCIER

La Société des voies ferrées du Dauphiné, société anonyme au capital de 3 millions, émet 2,500 obligations de 500 francs 30/0, au prix de 410 francs par obligation.  
La souscription aura lieu le 14 mars courant, au siège social, 8, avenue de la gare, à Grenoble et au siège administratif, 3, rue Lafayette, à Paris.

### Bourse 10 du mars

	préc. clôture	Dern. cours.
<b>FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS</b>		
3 0/0 j. av. juil. oct. T	102 60	102 80
3 0/0 j. av. juil. oct. T	102 07	102 82
3 0/0 j. av. juil. oct. T	101 20	100 90
3 1/2 % 1894 j. av. juil. oct. T	101	100 87
3 1/2 % 1894 j. av. juil. oct. T	102 50	102 50
3 1/2 % 1894 j. av. juil. oct. T	105 20	105 10
Tunisien 3 % j. mai, août, nov. T	500 50	500 ..
<b>VALEURS FRANÇAISES</b>		
Banque de France (nom.) T	3555	3600
Banque de Paris T	800	810
Compt. nat. d'Escompte T	575	577
Crédit Fonc. de France (n.) T	635	632
Cr. Indust. et Comm. 125 f. p. C	575	593
Crédit Lyonnais, 250 f. p. T	785 50	790
Crédit Mobilier, 500 f. p. T	53 75	52
Société génér., 250 f. p. (n.) C	515	505
Immeubles de France cpt	45	45
Foncière Lyonnaise cpt	321	320
Établiss. Duvalville aîné cpt	190	145
Bône-Guelma cpt	735	733
Est-Algérien cpt	647	617 50
Est cpt	954	962
Paris-Lyon-Méditerranée T	1535	1520 50
Midi cpt	1265 50	1272
Nord cpt	1790	1795 50
Orléans cpt	1550	1550
Ouest cpt	1100	1099
Ouest-Algérien cpt	609	609
Cie Intern. Wagons-Lits T	495	494
Comp. paris. du Gaz cpt	1152	1150
Comp. Transatlantique T	335 50	338
Messageries Maritimes cpt	650	655
Comp. des Omnibus T	1072	1070
Voitures de Paris cpt	514	510
Panama T	7 25	7 25
Panama à lots libérés T	3252 50	3300
Canal maritime de Suez T	2215	2250
Société civile T		
<b>VALEURS ÉTRANGÈRES</b>		
Dette Egypte unifiée T	105 30	105 ..
Espagne extérieure 4 % T	61 40	63 ..
Hongrie 4 % 1881 T	103 25	103 45
Italie 5 % T	84 45	84 25
Portugal 3 % T	25 35	25 65
Dette ottomane, série D T	21 12	20 35
Russie 1859 Consolidé T	62 75	62 85
3 % Emprunt d'Orient T	65 75	65 75
Russie 3 % 1891 T	89 45	91 25
B. I. P. R. Pays autr. T	544	545 50
Crédit Foncier d'Autriche T	4320	4305
Banque ottomane T	572 50	538
Chemins Andalous T	125	107
Chemins Autrichiens T	774	737
Lombards (Sud-Autriche) T	230	230
Nord de l'Espagne T	98	103
Madrid à Saragosse T	158	152

## PROGRAMME DES SPECTACLES

**DU 11 MARS**  
OPÉRA, 8 h. — Tannhäuser.  
FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — Orphée.  
OPÉRA-COMIQUE. — Carmen.  
ODEON, 8 h. — Les Erreurs de Jean. — Les Danicheff.  
GYMNASÉ, 8 h. 3/4. — Marcelle.  
VAUDEVILLE, 8 h. — Manette Salomon.  
VARIÉTÉS. — Une semaine à Paris.  
PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/4. — Le Dindon. — Le Bigame.  
NOUVEAUTÉS. — La Tortue.  
RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — La Figurante.  
BOUFFES-PARIISIENS, 8 h. n/o. — Ninette.  
PORTE-SAINT-MARTIN, 8 h. 1/2. — Thermidor.  
GAITÉ, 8 h. 1/4. — Panurge.  
CHATELET, 8 h. n/o. — Les sept Châteaux du Diable.  
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. n/o. — Les Yeux du Cœur. — La Fiancée en loterie.  
AMBIGU, 8 h. 1/4 précises. — Les Deux Gosses.  
CLUNY, 8 h. 1/2. — Un et un font trois. — Le voyage de Corbilon.  
GALERIE VIVIENNE. Tous les soirs à 8 h. 1/2 Cendrillon. — Maison à vendre.  
DEJAZET, 8 h. 1/4. — Kiki.  
MENUS-PLAISIRS, 8 h. 1/2. — Le Pont vivant.  
THEATRE DE LA REPUBLIQUE (Château-d'Eau), 8 h. 1/4. — Pauvre Jeanne!  
BOUFFES-DU-NORD, 8 h. — La Tour de Nesles.  
MONTMARTRE, 8 h. n/o. — La mendiante de Saint-Sulpice.  
BATIGNOLLES, 8 h. — Hôtel du Libre-Echange.  
BATA-CLAN. *Arrivons-nous ici*  
Revue 2 a. 4 tableaux  
50, bd Voltaire. Mmes Sarah Duhamel, Rosetti, Saint-André, Favart, Pascali, etc.  
MM. Amelet, Mourre  
BATA-CLAN Helme, Duchatel, Charley, etc.  
CIRQUE D'HIVER, 8 h. 1/2. — Robert Macaire.  
— Dimanches et jeudis, matinées à 2 h. 1/2.  
TÉTÉAU 9 h. 1/2. — 58, rue Pigalle. — Téléphone de Paris sur le Pont. Fleurs de moignons  
TABARIN Charton, Fursy, Mévisto, aîné  
LA FOURMI. — Tous les soirs, spectacle-concert  
GOSSET, Marthe Lye, Jane Mary, les dimanches et fêtes, matinée à deux heures.  
THEATRE DES TERNES, 8 h. 1/2. — Les Locataires de M. Blondeau.  
CASINO DE PARIS. Tous les soirs  
SPECTACLE VARIE  
Ballets-Pantomimes  
Miss Lester, Quatuor Nadal  
Troupe arabe, Abdj-Abdullah  
Salerno Mo and Re  
TSHERNOFF  
TABARET Mmes Amont, Nadal, M. Tieroy  
G. Tiercy Bellanger, Berthez, 28, boulevard  
SANS-SOUCI des Capucines (1<sup>er</sup> étage Olympia).  
PALAIS DE GLACE (Champs-Élysées). — Tour les soirs.

ROBERT-HOUDIN, 8 h. — Le château de Mesmer. — Le rêve de Coppélius. — Matinées les jeudis, dimanches et fêtes, à deux h. 1/2  
LA CIGALE 120, bd Rochechouart, à 8 heures Spectacle concert  
Tous les soirs à 8 heures  
Cris-Kraeh, revue  
Mlle Gilberte. — M. Paul Jorge.  
MUSEE GRÉVIN. — Madagascar : Panorama de Tananarive. — Lourdes. — Cronstadt. — Les coulisses de l'Opéra. — Pantomimes lumineuses. — Orchestre de Tziganes.  
NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
TH ATRE ISOLA, 39, boul. des Capucines. — Attractions féeriques. — L'Océan de lumière. — Le phénomène aérien. — La Fée aux fleurs.  
OLYMPIA Tous les soirs, à 8 h. 1/2 Spectacle varié  
Boulev. des Capucines Carmencita et sa troupe espagnole  
Les petits quarts d'heure ballet mimé  
OLYMPIA Les dimanches et fêtes, à 2 h. 1/2 Matinées réservées aux familles  
SALON DES ANAGLYPHES, passage de l'Opéra Tableaux et Projections à l'Electricité (en relief) Tous les jours, de 2 heures à 11 heures du soir  
BELLEVILLE, 8 h. n/o. — La Clôserie des G nêts  
JARDIN D'ACCLIMATATION. — Tous les jours.  
MOULIN ROUGE Tous les soirs à 8 h., Concert,  
MOULIN ROUGE Vendredis et samedis  
MOULIN ROUGE Dimanches et fêtes, à 2 h. matinée  
SCALA PARIS FIN DE SEXE  
SCALA Mlle Emilienne d'Alençon  
Anna Thibault, A. Held, Lidia Sulbac, Libert, Maurel, Plébins, Baldy

**LE SECOND SIÈGE DE PARIS**  
du 2 avril au 24 mai 1871  
LA  
**SEMAINE SANGLANTE**  
du 24 au 28 mai 1871  
DEUX MAGNIFIQUES CARTES EN COULEURS  
Les seules de grand format : 0=70 sur 0=80  
Par Charles PROLÈS  
Chaque Carte : 50 c.; par la poste : 60 c.  
En vente à la Maison du Peuple, 51, rue Voltaire, à Puteaux, aux bureaux du Socialiste des Trois-Cantons, 15, rue du Bel-Air, à Puteaux, et de la Renaissance, 50, rue Notre-Dame-des Victoires, Paris.  
L'Imp.-gérant responsable : Jules Pierre JÉGUT.  
mp. de la Renaissance, 123, r. Montmartre.  
Encre Gauger, 10, rue Le-Verrier, Paris

# LA RENAISSANCE

Publie chaque jour des articles, chroniques, nouvelles, romans de : Henry Dupont, Zo d'Axa, Bernard-Lazare, Marcel Batilliat, Blédort, Paternie Berricho Charles-Albert, Charles Chatel, Léon Cordier, Edmond Char, Georges Deherme, Pierre Denis, Henri Fèvre, René Ghil, Mecislas Goldberg, André Ibels, Edgar Jégu Victor Joze, Laurent Tailhade, Paul Martinet, Paul Masson, Delphine Mahin, Louise Michel, Camille Maclair, Jean de Mitty, Lucien Perrin, Adolphe Tabarant Marcel Tellin, Tallemant, Charles Vignier. — G. Amyot, secrétaire d<sup>e</sup> la rédaction.

### FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

du 11 mars 1896.

(11)

## SELON LE RÊVE

Alors, nous mourrons au monde, inséparés éternellement, unis sans fin, dans le don absolu de nous-même, ne vivant plus que pour l'Amour.  
— Stan et Isouff, Acte II

RE PREMIER

Le Rêve

XV

D'autres fois, restée couchée, elle se complaisait longtemps dans une douce torpeur, achevait une lecture commencée, ou s'amusa à suivre, tout au fond du ciel, le vol de petits nuages blancs.

Dans l'inconscience de l'avant-réveil Marie-Alice eut la demi-sensation d'un frôlement tiède à fleur d'épiderme. Peu à peu se dissipa la préoccupation mentale d'un songe inachevé; elle ouvrit les

yeux, chercha la notion de sa situation présente. Le drap et le couvre-pieds, inappuyés pendant la nuit très chaude, étaient tombés à terre; et le soleil, entrant à flots par la fenêtre laissée ouverte, dorait sa nudité d'une illumination blonde. Un moment, heureuse de se voir si jolie, elle admira la délicatesse de sa jambe droite repliée, appuyée un peu sur l'autre. Puis, elle voulut ôter sa chemise et détresser ses cheveux, pour mieux s'enorgueillir du triomphe de son corps.

Et elle s'apparut, dans la radieuse magnificence de sa nudité. Il semblait, tant ses chairs s'enluisaient sous l'embrassement oblique du soleil, que ce fut elle qui était l'astre dont le rayonnement emplissait la chambre. La frêlesse de ses seins, d'une teinte légèrement bleu-tée, lui donnait une grâce un peu malade, et adoucissait la splendeur marmoréenne de son ventre, dont impavide irradiait l'éclatance de nacre claire. Elle fut charmée du délicieux ondoiement des lignes et des courbes, si harmonieusement enlacées et fondues; un triangle de mousse blonde enchaînait son sexe en un soyeux écorin, et une partie de sa chevelure, ramenée par dessus l'épaule au milieu de la poitrine, rehaussait d'une écharpe d'or l'éclat ni-veux et diaphane de sa chair pâle.

Longtemps, elle demeura ainsi, charmée en sa pose indolente de nymphe rêveuse. Puis, sur tout son épiderme, un frisson courut au contact voluptueux et lentement caressant de sa main : elle trouvait un plaisir infini à la promener aux contours des hanches et des cuisses, avec une grande fierté d'elle-même; et elle se sentit un désir ardent de pouvoir se couvrir toute de baisers fous, d'éteindre amantement sa chair, comme, sans doute, un autre l'étreindrait quelque jour...

Brusquement, une inquiétude l'attrista: bientôt, un homme, un inconnu, allait venir, à qui elle devrait son beau corps gemmé d'or, et son âme et sa liberté, et sa vie... Peut-être cependant serait-elle, comme tant d'autres, hélas! mécomprise ou délaissée: certes, elle préférerait, à cela, la pire des solitudes. Pour la première fois, elle eut des doutes sur la venue du sauveur rêvé aux heures d'extases, beau comme l'archange Gabriel de ses livres de piété

XVI

Septembre passa, puis octobre. Chaque semaine, Marie-Alice écrivait à son

père; quelquefois, aussi, à Edwige des Valettes. Aux jours de pluie, elle lisait des livres qu'elle avait cachés dans sa malle, en venant, ou bien les œuvres de Balzac, dont monsieur Létrade avait autrefois, pour s'en débarrasser, envoyé à Fernand les vingt-cinq volumes, les jugeant encombrants et inutiles.

Elle parcourut dans tous les sens la vallée et les bois. Souvent, elle partait à l'aurore, et ne rentrait que longtemps après l'heure pour laquelle sa nourrice lui avait préparé à déjeuner; d'autres fois, elle emportait un livre, s'installait quelque part où la bruyère était bien touffue, et restait là, à rêver jusqu'au soir.

La semaine des vendanges arriva, puis les feuilles des arbres et des vignes, peu à peu, brunirent. Marie-Alice eut un frissonnement d'âme, un matin, en voyant la colline toute rousse, et, aux bords de l'Azergues, les petites feuilles des peupliers, d'un vert jaunâtre, mourantes. Ses rêveries s'harmonisèrent au décor mélancolique, et, de nouveau, elle eut des heures d'une tristesse désespérée.

MARCEL BATILLIAT

A suivre